La captivité chrétienne de longue durée en Méditerranée (fin XVIe- début XVIIe siècle)

Cecilia Tarruell

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7175>

DOI : 10.4000/cdlm.7175

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 91-103

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Cecilia Tarruell, « La captivité chrétienne de longue durée en Méditerranée (fin XVIe- début XVIIe siècle) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7175>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La captivité chrétienne de longue durée en Méditerranée (fin XVIe-début XVIIe siècle)

Cecilia Tarruell

- 1 Les études menées sur la captivité en Méditerranée, en général, et sur la captivité chrétienne, en particulier, ont démontré à quel point ce fut un phénomène massif et en même temps d'une certaine banalité. La Méditerranée des temps modernes fut l'un des principaux espaces de confrontation entre la chrétienté et l'islam. Cette lutte confrontait deux mondes religieux et socioculturels. Mais les eaux méditerranéennes furent surtout témoin de l'expansion de deux pouvoirs hégémoniques : la monarchie hispanique et l'Empire ottoman qui, dans leur lutte et leur concurrence pour l'établissement de leurs espaces d'influence, entraînèrent aussi le reste des États, les obligeant à se rallier à l'une ou à l'autre². Cela se traduisit par une situation de guerre permanente, que ce fût sous la forme d'affrontements entre de grandes armées ou sous celle, plus durable, d'une guerre de course. Dans ces circonstances, l'une des conséquences majeures fut la prolifération de captifs d'un côté et de l'autre de la Méditerranée, tant de captifs chrétiens en terres d'islam que de captifs musulmans en terres de chrétienté.
- 2 En vérité, la captivité n'était pas un phénomène nouveau de cette époque ni exclusif de l'espace méditerranéen. Cependant, il atteignit alors une ampleur inédite³. De même, nous soulignons plus haut son caractère presque banal. Dans la mesure où la captivité fut une réalité courante, subie par toutes les couches de la société, et dont la probabilité ne se bornait pas seulement aux populations côtières et frontalières, elle devint l'un des malheurs qui pouvait arriver à n'importe quel homme de l'époque – ce qui n'empêche pas son caractère extrêmement douloureux et très coûteux pour les familles et les proches qui payaient la rançon. Les cas d'individus faits captifs plusieurs fois tout au long de leur vie, ou les exemples de familles dont plusieurs membres avaient été capturés au cours des années et des générations, ne sont pas des cas d'exception.

- 3 Sous le même terme de « captivité », se cachent en réalité des situations très différentes. Les conditions de capture et de détention pouvaient varier beaucoup, ainsi que la durée : d'à peine quelques heures⁴ à plusieurs décennies. Nous voudrions précisément ici nous intéresser à la question de la captivité chrétienne de longue durée prenant comme référence la monarchie hispanique au tournant du XVI^e et XVII^e siècle ; plus concrètement, de 1574 à 1609.
- 4 Cette courte période comprend une partie du règne de Philippe II ainsi que les premières années du règne de son fils Philippe III. Pour les Espagnols, 1574 fut l'année de la perte de Tunis et du fort de la Goulette. Dans une perspective ottomane, cela signifiait le moment d'expansion territoriale maximale en Méditerranée⁵. Avec cette dernière avancée, se fixa désormais une situation de *statu quo* entre les deux grands ennemis. La signature d'une trêve en 1581⁶ et des affaires plus pressantes aux Pays-Bas, en Perse et en Hongrie auraient, respectivement, fait de la Méditerranée une scène de deuxième ordre, selon une interprétation traditionnelle⁷. Bien que les travaux des dernières décennies aient nuancé cette vision, il n'y a pas de doute que les rythmes du conflit en Méditerranée changèrent dès les années 1580. Ce fut aussi – et par conséquent – l'âge d'or de la guerre de course⁸. Le règne de Philippe III amena le renouveau d'une politique très agressive en Méditerranée, bien que sous un signe très différent des actions menées par son père ou son grand-père Charles Quint. Des actions brèves et qui apportaient de l'honneur (« *reputación* »), furent ainsi favorisées⁹. À la date emblématique de 1609, qui marqua le début de l'expulsion des morisques ainsi que la signature de la Trêve des Douze Ans avec les Provinces Unies, se termine notre période d'étude.
- 5 Qu'entendons-nous par « captivité de longue durée » ? La plupart des travaux, fondés essentiellement sur l'exploitation des sources des ordres rédempteurs (ou d'autres institutions dédiées au rachat des captifs), ont fixé le temps moyen de captivité au-dessous de cinq ans. Si nous nous bornons au cas espagnol, l'analyse menée par José Antonio Martínez Torres. À partir d'un corpus d'environ 4 500 captifs au Maroc et à Alger, il constate comment plus de 90 % d'entre eux effectuèrent un séjour inférieur à dix ans, alors que seulement 5 % vécurent de onze à 20 ans au Maghreb, et 2 % environ plus de 20 ans¹⁰. Quelques décennies auparavant, Ellen Friedman arriva à des conclusions très semblables, chiffrant la durée moyenne au-dessous de cinq ans¹¹. Si ces constats correspondaient aux captifs rachetés par les mercédaires et les trinitaires espagnols, nous trouverions des résultats très semblables en les comparant avec d'autres institutions rédemptrices et d'autres aires géographiques. De ce point de vue, ceux qui vécurent une captivité plus longue, ne furent qu'une minorité. Dans ces circonstances, nous avons considéré comme captifs de « longue durée » ceux qui vécurent plus de dix ans dans une société musulmane, soit au sein de l'Empire ottoman, soit au Maroc.

Le retour des captifs à la lumière des pensions militaires de la monarchie hispanique

- 6 Grâce à une bibliographie très riche, qui n'a cessé de s'accroître ces dernières années, nous connaissons de plus en plus de détails sur les captures, les conditions de vie des détenus, leur profil social, ou encore, les modalités du rachat, les prix et les intermédiaires qui intervenaient. Cependant nous savons encore très peu sur le devenir

des anciens captifs après leur retour. En dehors du moment immédiat du retour et des cérémonies d'action de grâce organisées par les ordres, quel était par la suite le sort des captifs libérés ?

- 7 La multiplicité de sources à mobiliser et la complexité d'établir des modèles de comportement parmi des parcours et des options forcément hétérogènes, rendent cette tâche difficile. Ce n'est qu'en procédant à des approches partielles, que nous pouvons commencer à travailler sur cette question. C'est ainsi que nous avons décidé de nous pencher sur l'étude du sort des ex-captifs à partir de sources quelque part inattendues et qui, a priori, n'ont aucun lien direct avec le phénomène de la captivité : les pensions payées au sein des armées de la monarchie hispanique.
- 8 Notre choix des armées tient à des raisons d'ordre pragmatique, mais aussi de fond. Les armées furent un milieu assez souple, qui rassemblait bien sûr des militaires professionnels, mais pas seulement. Par ailleurs, la monarchie les utilisa comme moyen pour payer et intégrer des individus envers qui elle avait certaines obligations, tout en les fidélisant ; comme il est souvent dit dans les sources : « au service de Dieu et de la Couronne ». N'oublions pas que les armées mobilisaient une très grande partie du budget de la couronne et de ce fait, étaient aussi le secteur idéal pour disposer de fonds. Par conséquent, bien que le service des armes ne fût qu'un des moyens pour réintégrer la société hispanique après un long séjour en terre d'islam, il fut certainement un recours fréquent.
- 9 Parmi les anciens captifs qui servaient dans les armées, il y avait, logiquement, d'anciens soldats – ou d'anciens marins – qui retournaient à leurs occupations d'origine, essayant de retrouver le mode de vie que la captivité avait interrompu¹². Néanmoins, elles accueillirent aussi des personnes qui n'avaient auparavant jamais exercé aucune activité militaire. Dans la mesure où la couronne avait un besoin continu d'hommes pour ses armées, celles-ci devinrent un point d'attraction pour toute personne en quête d'activité et de moyens de subsistance ; situation qui était celle de nombreux captifs libérés, qui échouaient dans les domaines de la monarchie hispanique sans argent, sans famille et sans proches à qui faire appel. Ce faisant, nous trouvons aussi bien des sujets du roi catholique que d'autres qui ne l'étaient pas. De toute évidence, la monarchie hispanique employa les fonds militaires afin de procurer un moyen de subsistance à des personnes dont elle n'exigeait pas en échange un véritable service armé : les pensions militaires octroyées à des femmes en sont la preuve.
- 10 Dans ces circonstances, nous devons être conscients que le recours à l'armée fut souvent fréquent parmi les anciens captifs qui se trouvaient dans une situation désespérée à leur retour en chrétienté. Les arguments présentés par Jaime Ferrán, qui avait vécu en captivité pendant 25 ans, nous éclairent en ce sens : fuyant de Constantinople en compagnie de onze autres esclaves, il arriva à Naples « où, en raison de son incapacité et de sa pauvreté, il fut recruté comme soldat dans l'une des compagnies espagnoles du *tercio* de ce royaume »¹³. Autre cas encore, celui de Rafael Sacristán, captif pendant 32 ans, qui sollicitait un poste de soldat dans l'île de Minorque, car : « ayant séjourné parmi des Turcs si longtemps, il n'apprit aucun métier sauf celui d'être habile dans les questions de la milice »¹⁴. Nous pourrions multiplier les exemples qui nous aident à comprendre pourquoi un certain nombre d'anciens captifs décidèrent d'intégrer l'armée à leur retour, indépendamment du fait qu'ils aient été, ou non, soldats au préalable. Mais ces cas nous rappellent aussi qu'il s'agit d'une approche

partielle, et donc forcément incomplète, qui met en avant un profil de captif chrétien très spécifique, nullement généralisable à l'ensemble du phénomène.

- 11 Les pensions militaires que nous avons étudiées étaient payées sous deux formes : soit sous celle d'un salaire spécifique (*entretenimiento*) soit, d'un complément au salaire de base (*ventaja*). Afin d'obtenir ces gratifications, les particuliers étaient amenés à présenter aux institutions compétentes des preuves de leurs services et de leurs mérites¹⁵. Cette documentation, avec un important contenu autobiographique, nous a permis de reconstituer des parcours d'anciens captifs. Il est important de ne pas oublier que les renseignements dont nous disposons pour notre analyse proviennent de ce que racontent – ou passent sous silence – les captifs eux-mêmes.
- 12 C'est ainsi que nous avons procédé à un dépouillement systématique des registres du Conseil d'État et de ceux du Conseil de Guerre entre 1574 et 1609, livres où étaient recopiées toutes les cédules royales concernant les affaires de particuliers, traitées par lesdits conseils¹⁶. Généralement, les affaires d'Italie et des Pays-Bas étaient de la compétence du Conseil d'État, alors que les pensions versées dans la péninsule Ibérique, les présides nord-africains et l'escadre des galères d'Espagne étaient de la compétence du Conseil de Guerre¹⁷. Ces registres, qui représentent la fin de la procédure administrative des requêtes, fournissent une documentation homogène et conservée d'une façon presque complète. Toutefois, il faudrait analyser aussi d'autres données qui apparaissent en amont, tout au long des diverses étapes des demandes de grâce : les requêtes approuvées par la couronne mais aussi celles rejetées, les raisons invoquées par les Conseils en leur faveur ou en leur défaveur, plus une multitude de détails laissés de côté dans la cédule royale finale, fourniraient en effet des informations dont il faudrait tenir compte, mais le foisonnement des sources, leur dispersion et leur inégale conservation rendent la tâche difficile. Voilà pourquoi nous n'en avons consulté qu'un échantillon¹⁸. Signalons, tout de même, avant de procéder à l'analyse des résultats de notre enquête, que nous présentons ici un travail en cours qui va se poursuivre dans les mois à venir et dont les chiffres seront sans doute révisés à la hausse.

Résultats de l'enquête

- 13 Pour la période 1574-1609, nous avons pu retracer le sort et les carrières de 1759 anciens captifs qui servaient dans les armées de la monarchie hispanique – ou qui, au moins, percevaient des pensions payées avec des fonds appartenant aux caisses militaires.

Durée de la captivité et nombre de captifs

- 14 Si nous nous attachons à la question qui nous occupe ici, il faut souligner que nous n'avons de renseignements sur la durée de leur captivité que pour 655 cas, soit 37 % du total. Ainsi, la répartition de ces individus selon la durée de leur captivité est la suivante :

Durée de la captivité pour 655 cas

Durée de la captivité	Nombre d'individus	Pourcentage du total
≤ 1 an	71	11 %
> 1 an – <5 ans	124	19 %
≥ 5 ans – <10 ans	108	16 %
≥ 10 ans	352	54 %

- 15 Ainsi, nous voyons que 70 % dépassaient la durée moyenne (moins de 5 ans) établie à partir des sources des ordres rédempteurs. Même si les données sont partielles et qu'elles surestiment probablement les cas extrêmes, une évidence s'impose : la plupart des anciens captifs qui intégrèrent les armées à leur retour était des hommes qui avaient échappé aux voies les mieux connues du rachat, celles des ordres rédempteurs.
- 16 Si nous considérons de plus près les 352 individus ayant vécu plus de 10 ans en captivité, la répartition est la suivante :

Durée de la captivité des 352 captifs détenus pendant plus de dix ans

Durée de la captivité	Nombre d'individus recensés	Pourcentage du total
≥ 10 ans-<15 ans	144	41 %
≥ 16 ans-<20 ans	74	21 %
≥ 21 ans-<25 ans	55	16 %
≥ 26 ans-<30 ans	47	13 %
≥ 31 ans-<35 ans	20	6 %
≥ 36 ans-<40 ans	10	3 %
≥ 41 ans	2	0 %

[N.B. Les pourcentages ont été arrondis au chiffre le plus haut, ce qui explique le 0 % pour les 2 individus ayant connu une captivité supérieure à 41 ans – 44 ans pour l'un et 54 ans pour l'autre.]

- 17 Une certaine précaution s'impose. Il est évident que ces individus eurent tendance à exagérer le nombre d'années de détention. De même, plus le nombre d'années augmente, plus nous observons des chiffres ronds, finissant par zéro ou cinq.
- 18 Par ailleurs, le fait d'avoir séjourné aussi longtemps en terre d'islam, nous invite à nous interroger sur la pertinence de l'emploi du terme « captif » : il n'y a aucun doute que plusieurs de ces individus, à l'origine captifs, finirent par être des esclaves¹⁹. Hélas, si d'un point de vue conceptuel les différences nous semblent claires, il faut souligner tout de même que dans les sources et dans l'usage fait par les contemporains, nous n'avons pas pu retrouver une telle logique, ces deux termes étant très souvent employés comme synonymes.

Raisons d'une captivité longue

- 19 Il n'en reste pas moins qu'un nombre non négligeable d'individus vivait une longue captivité. Les raisons en sont multiples. D'un côté, il faut tenir compte de la pauvreté du captif, ou de son prix très élevé, aspects qui ralentissaient la possibilité du rachat. Par ailleurs, la profession exercée par le captif jouait souvent un rôle fondamental. Ainsi, par exemple, nous savons que des professions telles que calfat étaient très recherchées, de sorte que les chances d'être rachetés étaient alors moindres.
- 20 Cependant, nous pouvons invoquer d'autres éléments déterminants. L'un d'entre eux était la qualité du propriétaire du captif. Ceux qui avaient pour maître des particuliers (et non l'État) avaient plus de chances d'être rachetés. Pourtant, l'une des raisons fréquentes pour lesquelles les négociations en vue d'obtenir la liberté pouvaient traîner en longueur, était le souhait du propriétaire de réaliser un échange de prisonniers – avec toutes les complications que cela impliquait. Tel fut le cas de Juan González, captif depuis neuf ans. Bien que sa femme ait essayé par tous les moyens de le racheter, son maître, une femme, ne voulait rien accepter si ce n'était l'échange avec son mari, alors retenu sur les galères d'Espagne, décrit comme un « maure esclave, vieux, inutile et manchot d'une main, qui ne rame pas »²⁰.
- 21 Autre facteur fondamental : l'endroit de la détention. Logiquement les captifs retenus au Maghreb avaient beaucoup plus de chances de recouvrer la liberté que ceux qui se trouvaient dans la lointaine Constantinople. Dans notre corpus, sans surprise, presque 60 % avaient vécu en captivité au Levant (contre environ 40 % en Afrique du Nord). Ou, très fréquemment, ils déclaraient avoir vécu successivement au Maghreb puis au Levant, s'éloignant ainsi d'un rachat plus facile à négocier.

Moyens d'obtention de la liberté des captifs détenus pendant plus de dix ans

- 22 Sur les 352 captifs qui passèrent plus de dix ans en captivité, nous n'avons pas de renseignements pour 109 d'entre eux, soit pour 31 % du total. Cependant, concernant les 243 autres, les documents nous indiquent les moyens par lesquels ils recouvrèrent leur liberté :

Le retour à la liberté

Moyens de la libération	Nombre d'individus	Pourcentage
Fuite	111	32 %
Rachat par soi-même	58	17 %
Soulèvement	50	14 %
Bataille	12	3 %
Rachat par ordres	8	2 %
Prise galère	4	1 %
Non renseigné	109	31 %

- 23 Sans surprise, le pourcentage des captifs rachetés par les ordres rédempteurs est dérisoire. Cela explique la divergence de nos résultats quant à la durée de la captivité par rapport aux études que nous mentionnions au début de ces pages. La plupart des anciens captifs que nous trouvons au sein des armées n'avaient pu bénéficier de la médiation des ordres. Dans ces circonstances, un pourcentage considérable négocia son rachat par ses propres moyens. Les travaux des dernières années ont mis en avant le rôle d'intermédiaires spécialisés, de toutes confessions, qui faisaient le lien entre les particuliers mais qui travaillaient aussi au profit des institutions²¹. Il s'agit d'opérations conduites avec moins de publicité que celles des missions des ordres religieux, mais qui en pratique procuraient la libération d'un pourcentage probablement plus élevé de captifs – et à des prix plus raisonnables²².
- 24 Cependant, le pourcentage le plus important de notre corpus correspond à ceux qui avaient réussi à s'enfuir : près de 45 % du total. Nous avons divisé ce contingent en deux catégories distinctes : ceux qui avaient fui seuls ou en petits groupes, et ceux qui avaient participé à un soulèvement d'esclaves sur une galère ottomane. Alors que ce deuxième cas était beaucoup plus rare, sa visibilité fut cependant plus importante. Un événement de ce type signifiait la libération d'un coup d'une centaine de rameurs, voire plus, quand étaient impliquées plusieurs galères²³. Ces faits extraordinaires, d'une grande valeur symbolique puisqu'ils représentaient des victoires contre les infidèles, reçurent logiquement une grande attention, tant sous la forme de publications et de diffusions de toute sorte²⁴, que de la part des autorités. La monarchie, soucieuse d'exploiter l'exemplarité de ces gestes, n'hésitait pas à octroyer des pensions aux participants des soulèvements, toutes origines géographiques confondues. Au contraire, les fuites en petits groupes ou individuelles étaient beaucoup moins spectaculaires, mais elles se produisirent d'une façon constante, représentant au total un nombre plus élevé de captifs libérés. Les chiffres en sont la preuve : 111 individus se sont enfuis seuls ou en groupe, contre 50 ayant participé à un soulèvement.
- 25 Nous savons que tant d'un côté que de l'autre de la Méditerranée les captifs et les esclaves qui s'enfuyaient risquaient de sévères châtements, si jamais ils échouaient. Ce sont justement ces actes qui ont nourri une abondante littérature sur les souffrances des chrétiens captifs en terres d'islam, devenant ainsi de véritables martyrs²⁵. Les punitions réservées aux fuyards étaient, dans ces circonstances, un moyen de

dissuasion considérable. Les captifs, dont les espérances de se voir rachetés étaient élevées, n'avaient pas besoin de risquer leur vie dans des tentatives aux résultats incertains. Au vu des chiffres que nous présentons ici, il est évident que les hommes qui occupent notre attention avaient complètement perdu l'espoir d'une voie de rachat négociée. Ainsi, leur seule issue était la fuite.

- 26 Par ailleurs, nous avons pu repérer d'autres moyens d'obtention de la liberté, bien que minoritaires. Il s'agit de quelques cas d'individus qui furent relâchés lors de batailles, comme Pablo de Carranza, fait prisonnier lors du désastre espagnol à Jerba de 1560 et libéré pendant la bataille de Lépante²⁶. Finalement, quelques-uns furent aussi libérés par les galères chrétiennes lorsqu'elles patrouillaient dans les eaux de la Méditerranée ou s'employaient dans des actions de course²⁷.

Conditions de capture

- 27 Les sources nous permettent aussi de savoir comment ces hommes étaient tombés en captivité. Dans la mesure du possible, ils insistent sur le fait qu'ils s'étaient perdus en servant la couronne (et la religion chrétienne).
- 28 La capture a toujours été le fruit de la guerre, qu'elle fût dite « grande » ou « petite ». Ainsi, plus de la moitié des individus qui constituent notre corpus étaient des prisonniers de guerre (203 personnes sur un total de 352)²⁸. Par contre, seulement 82 individus (23 %) étaient des victimes de la guerre de course. Quant au reste, nous pourrions souligner qu'un petit groupe constitué par 17 personnes (5 %) avait été capturé lorsqu'ils allaient « prendre langue » (*tomar lengua*), c'est-à-dire se renseigner sur les mouvements de l'ennemi.
- 29 Les occasions au cours desquelles tombèrent en captivité les prisonniers de guerre vont de la perte de Castilnovo (1539) à la Longue Guerre de Hongrie (1593-1606), en passant par la défaite du gouverneur d'Oran don Martín de Córdoba à Mostaganem (1558), le désastre espagnol à Jerba (1560) ou la victoire de la Sainte Ligue à Lépante (1571). Cependant, le plus grand nombre provenaient de la perte par les Espagnols de Tunis et de La Goulette en 1574 – représentant 42 % de notre échantillon de prisonniers de guerre (85 individus) –, ainsi que de la bataille d'Alcazarquivir de 1578 (38 personnes, 19 %), soit au cours des deux événements les plus marquants de notre période d'étude (1574-1609). Plus extraordinaire, au contraire, est le fait de trouver encore trois personnes issues de la perte de Castilnovo et dont la captivité avait été d'une longueur exceptionnelle.
- 30 Par ailleurs, il est certain que le fait de nous concentrer sur les pensions militaires détermine en partie ces résultats : les prisonniers de guerre étaient, avant tout, les soldats ayant participé aux principales défaites militaires de la période que nous étudions. Cependant, les prisonniers de guerre constituaient globalement un pourcentage très important du total des captifs en Méditerranée à cette époque, et surtout, ils avaient beaucoup moins de chances de pouvoir se racheter que le captif d'opérations de course, si nous excluons les personnalités les plus éminentes.
- 31 Conditions de vie pendant la captivité
- 32 Jusqu'ici nous avons détaillé les conditions dans lesquelles ces hommes furent capturés, et plus encore, comment ils réussirent à se libérer. Cependant, il nous reste à nous

pencher sur les conditions de vie durant la captivité. Or sur ce point, contrairement à nos attentes, les sources se montrent peu loquaces.

- 33 Ce silence des sources reflète la volonté des anciens captifs de ne pas rentrer dans les détails sur cette question. Ils n'avaient pas intérêt à donner trop de renseignements sur leur vie en terres d'islam où, forcément, le quotidien était fait d'accommodements et d'actions qui les éloignaient de l'attitude modèle que l'on voulait prêter aux captifs chrétiens dans les textes et dans la propagande officielle. Les rares références que les documents contiennent, répondent justement à cette rhétorique, bien ancrée, de ce que devaient être les services du bon captif chrétien en terres musulmanes : le maintien de la foi chrétienne, malgré toutes les adversités ; l'aide portée aux autres captifs ; l'apport en renseignement et en logistique vis-à-vis des espions de la couronne qui allaient à Constantinople et à Alger, etc. Tous ces aspects sont des éléments-clés pour la construction d'un discours sur le captif au service de Dieu et du Roi Catholique²⁹.
- 34 Cependant quelques éléments permettent de s'éloigner du discours convenu. Le premier tient aux conditions de la captivité. Certains affirmaient avoir vécu très longtemps en terres d'islam, mais sans apporter d'autres précisions. Avaient-ils été esclaves pendant tout ce temps, ou au contraire à partir d'un certain moment avaient-ils été des affranchis restés sur place ? C'est la question que l'on peut se poser, même si l'on sait que certains individus d'endurance physique exceptionnelle demeurèrent esclaves pendant des décennies sur les galères ou dans les arsenaux³⁰. Malgré tout, il n'est pas difficile de comprendre que ces personnes, à leur retour, préféreraient rester ambiguës à ce propos dans leurs requêtes à la couronne. Certains, au contraire, ne faisaient aucun mystère de leur parcours : capturé à Tunis en 1574, Marsilio Mateo de Campi fut emmené à Constantinople où il rama sur les galères durant dix ans et où il vécut librement pendant les sept années suivantes qui précédèrent son retour en chrétienté³¹ ; Luis de Miranda, fait captif lors de la perte de Tunis, déclara avoir vécu à Constantinople pendant 33 ans : les 13 premières années en tant qu'esclave, mais les 20 suivantes comme affranchi³².
- 35 Un autre élément qui a attiré notre attention est celui du mariage pendant la captivité. À partir du moment où ils perdaient l'espérance d'être rachetés, plusieurs d'entre eux fondèrent des familles. De plus, un homme marié était moins prédisposé à s'enfuir. Ainsi, le Portugais Francisco Hernández affirmait que son maître l'avait obligé à épouser une femme chrétienne afin de l'empêcher de retourner chez lui. Capturé lors de la bataille d'Alcazarquivir de 1578, il vécut 29 ans captif, d'abord à Fès pendant 15 ans et ensuite à Constantinople. Finalement, il réussit à s'échapper avec sa femme et l'un de leurs fils³³. Par ailleurs, nous avons trouvé plusieurs cas où l'épouse, d'origine grecque et libre, finançait le rachat de son mari. Parmi la multitude d'exemples que nous avons sur ce genre de situation, nous n'en mentionnerons qu'un, celui d'Urbano de Valladolid. Captif à Oran, il fut amené à Constantinople, où il demeura pendant 17 ans. Il s'y maria avec María Griega – sans doute une grecque orthodoxe, comme l'indique son nom – qui finança son rachat. Une fois libres, ils s'installèrent en Sicile, où ils vécurent avec leurs deux filles³⁴.
- 36 Dans plusieurs autres requêtes, le mérite principal du demandeur était celui d'avoir financé (où aidé à s'échapper) des familles entières de captifs : père, mère et enfants³⁵. Dans ces circonstances, comme il est logique, nous trouvons aussi parmi les pensionnaires militaires des exemples de personnes nées en captivité et pour qui

l'installation dans des terres de la chrétienté ne signifiait pas un retour, mais une arrivée³⁶.

Conclusions

- 37 L'analyse des pensions payées au sein des armées de la monarchie hispanique nous a permis de jeter un éclairage sur le phénomène de la captivité chrétienne de longue durée. À partir de cette approche, forcément partielle, nous avons pu étudier des réalités moins visibles dans les sources provenant des ordres rédempteurs et qui correspondent aux personnes qui avaient séjourné pendant plus de dix ans en terres d'islam après avoir été capturées. Ces cas illustrent des parcours de vie construits entre chrétienté et islam et, bien que minoritaires, les sources que nous avons consultées nous laissent entrevoir un phénomène d'une plus grande ampleur que ce qu'on aurait pu imaginer dans un premier temps.
- 38 Ces individus, capturés lors des activités de la guerre de course ou lors des grandes batailles, réussirent malgré tout à retourner en chrétienté. Peu enclins à fournir des détails sur leur vie en captivité dans leurs requêtes à la couronne espagnole, ils soulignèrent surtout comment ils avaient réussi à obtenir leur liberté : depuis la négociation d'un rachat onéreux, jusqu'à la fuite, quelque fois spectaculaire – comme ce fut le cas pour les soulèvements des galères ottomanes.
- 39 En septembre 1603, Philippe III octroya une *ventaja* de cinq écus sur les galères de Naples à Bautista Valenciano. Les 44 ans que celui-ci clamait avoir vécus en captivité furent la raison principale pour laquelle cette grâce lui fut accordée. Fait prisonnier lors du désastre militaire espagnol de Jerba, il était demeuré plus de 40 ans fidèle à la foi chrétienne avant de s'évader. À son retour, voulant réintégrer le service des armes, il demanda un complément au salaire de base (*una ventaja*) en tant que fantassin sur les galères du royaume de Naples, requête qui lui fut accordée³⁷. La trajectoire et le destin de cet homme, captif pendant plus de 40 ans, furent-ils si exceptionnels ou, au contraire, s'agit-il d'un sort partagé par beaucoup d'autres de ses contemporains ?

NOTES

2. . Deux études classiques, bien que très différentes, sont : Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, [1949], Paris, Armand Colin, 1966, 2 vol., et Andrew C. Hess, *The Forgotten Frontier. A History of the Sixteenth-Century Ibero-African Frontier*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1978. Cet équilibre de forces entre la monarchie hispanique et l'Empire ottoman fut très bien résumé par l'ambassadeur vénitien en Espagne, Tommaso Contarini, à la fin du xvie siècle en des termes que nous traduisons ici : « Et pour commencer [...], celui qui considère l'état des choses présentes, sans doute pourra facilement observer comment les puissances et les empires du monde se sont pour la plupart unis sous ces deux grands monarques, le Turc et le roi d'Espagne. [...] Ces deux grands princes, tous les deux riches en moyens financiers, puissants en forces maritimes et terrestres, ont non

- seulement, à cause de la jalousie de tant d'états, des motifs de se méfier l'un envers l'autre [...], mais aussi de se craindre réciproquement quand il y a de nombreux encouragements à la haine, de nombreuses causes à l'injure, de nombreux intérêts à l'offense », « *Relazione di Tommaso Contarini letta nell'aprile 1593* », dans Eugenio Albèri (éd.), *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato durante il secolo decimosesto*, série I, vol. V, Florence, Segna di Clio, 1861, p. 427-428.
3. . Pour un effort de quantification du phénomène au Maghreb, voir Robert C. Davis, *Christian Slaves, Muslim Masters. White Slavery in the Mediterranean, the Barbary Coast, and Italy, 1500-1800*, Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 23-26 et « *Counting European Slaves on the Barbary Coast* », *Past and Present*, n° 172, 2001, p. 87-124.
4. . Francisco Andújar Castillo, « *Los rescates de cautivos en las dos orillas del Mediterráneo y en el mar (Alafías) en el siglo XVI* », dans Wolfgang Kaiser (dir.), *Le commerce des captifs. Les intermédiaires dans l'échange et le rachat des prisonniers en Méditerranée, xv e-xvii e siècle*, Rome, Ecole Française de Rome, 2008, p. 135-164, spécialement p. 154-164.
5. . Pál Fodor, « *The Organization of Defence in the Eastern Mediterranean (End of the 16th Century)* », dans Elizabeth Zachariadou (éd.), *The Kapudan Pasha, his office and his domain*, Crète, Crete University Press, 2002, p. 87-94.
6. . María José Rodríguez Salgado, *Felipe II, el "Paladín de la Cristiandad" y la paz con el Turco*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2004.
7. . Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen...*, op. cit.
8. . Michel Fontenay et Alberto Tenenti, « *Course et piraterie méditerranéennes de la fin du Moyen Âge au début du xix e siècle* », [1975], réédité dans la *Revue d'Histoire maritime*, n° 6, 2006, p. 173-238.
9. . On se reportera avec profit aux derniers travaux de Miguel Ángel de Bunes Ibarra ainsi que de Bernardo José García García, *La Pax Hispanica. Política exterior del Duque de Lerma*, Louvain, Leuven University Press, 1996.
10. . José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles. Vida y rescate de los cautivos cristianos en el Mediterráneo musulmán (siglos XVI-XVII)*, Barcelone, Bellaterra, 2004, p. 145.
11. . Ellen G. Friedman, *Spanish Captives in North Africa in the Early Modern Age*, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1983, p. 5.
12. . Même si d'autres, au contraire, n'y songeaient plus. Ainsi, par exemple, le soldat Diego Galán rapporte qu'arrivant à Messine, première terre de la monarchie qu'il touchait depuis sa longue captivité de onze ans, il lui fut proposé de servir à nouveau en tant que soldat. Il refusa fermement, en des termes que nous traduisons ici : « [...] et le lendemain, premier jour de Pâques, nous débarquâmes au port de Messine, première terre de notre roi que je foulais. [...] Aussitôt, j'arrivai au château Saint-Sauveur, [...] et le Castillan [...] m'invita à me faire soldat, chose qui ne me traversait pas l'esprit, car ce métier ne m'avait apporté rien de favorable. » Diego Galán, *Relación del cautiverio y libertad de Diego Galán, natural de la villa de Consuegra y vecino de la ciudad de Toledo*, Miguel Ángel de Bunes Ibarra et Matías Barchino (éd.), Tolède, Diputación Provincial de Toledo, 2001, p. 157.
13. . « *donde por su imposibilidad y pobreza, assentó plaza de soldado en una de las compañías españolas del tercio de aquel reyno* », *Archivo General de Simancas* (désormais AGS), *Estado* (désormais E), legajo (c'est-à-dire « liasse » ; désormais leg.) 1975, sans date (désormais s.d.), « *Consulta* » du Conseil d'État, Valladolid, 30 septembre 1603. [Note de l'éditrice : la « consulta » est un avis circonstancié sur un problème débattu au sein d'un Conseil pour être présenté au roi pour décision finale].
14. . « *por aver stado entre turcos tantos años, no aprendió ningún offiçio, sino tan solamente estar ágil en las cossas de la milicia* », AGS, *Guerra Antigua* (désormais GA), livre 52, f. 74 r-v, Cédule royale. Aceca, 2 juin 1590.
15. . Rosa María Gregori Roig, « *Representación pública del individuo. Relaciones de méritos y servicios en el Archivo General de Indias (siglos XVII-XVIII)* », dans Antonio Castillo Gómez et

Verónica Sierra Blas (éd.), *El legado de Mnemosyne : las escrituras del yo a través del tiempo*, Gijón, Trea, 2007, p. 355-379.

16. . AGS, E, livres 87-89 ; AGS, GA, livres 30-34B, 36, 38-40, 42-44, 46-56, 58-60, 62, 64, 67, 68, 71, 72, 74, 75, 78, 80, 82, 84, 86, 87, 89-92, 94, 97-100, 102, 103, 105-108 ; Archivo Histórico Nacional (désormais AHN), Estado (désormais E), livres 251-257, 292-295, 308-313, 328-330, 345, 346 ; Archivo General Militar de Madrid (désormais AGMM), Libros Registro (désormais LR), livres 3-15, 17, 18, 20, 22.

17. . Pour la période que nous étudions dans cet article, le Conseil d'Italie joua aussi un rôle très important pour les grâces octroyées dans les domaines italiens de la monarchie. Puisque nous sommes encore en train de dépouiller ces fonds, nous avons décidé de ne pas inclure ces données dans les résultats que nous présentons ici.

18. . AGS, E, leg. 1086-1089, 1091, 1154, 1155, 1159, 1571, 1572, 1631, 1660-1670, 1690-1698, 1703-1715, 1743-1749, 1769-1775, 1955-1958, 1960-1968, 1971-1979, 1982-1987, 1989-1992, 1994-1998, 2001, 2741-2750, 2763-2771 ; AGS, GA, leg. 77-80, 91, 97, 159, 179-182, 188, 190, 192, 193, 208-210, 213, 220, 234, 235, 239-241, 262, 263, 272, 275, 298-301, 309-312, 337-339, 342, 343, 368, 390, 391, 411, 552, 569, 570, 579, 580, 588-590, 604, 626, 627, 640, 653, 654, 669, 670, 688, 689, 712, 713.

19. . Pour une précision des termes, voir Michel Fontenay, « Esclaves et/ou captifs : préciser les concepts », dans Wolfgang Kaiser (éd.), *Le commerce des captifs...*, op. cit., p. 15-24.

20. . « [...] un moro esclavo mío [de Felipe II], viejo, inútil y manco de una mano, que no rrema ». AGMM, LR, livre 14, f. 126r, Cédule royale, San Lorenzo, 22 septembre 1593.

21. . Voir Wolfgang Kaiser (éd.), *Le commerce des captifs...*, op. cit. ; Daniel Bernardo Hershenzon, *Early Modern Spain and the Creation of the Mediterranean : Captivity, Commerce, and Knowledge*, thèse inédite sous la direction de Diane Owen Hughes, Michigan, University of Michigan, 2011, spécialement chapitres 5 et 7. Consultable en ligne : http://deepblue.lib.umich.edu/bitstream/2027.42/89664/1/hershenz_1.pdf.

22. . Il s'agit d'une plainte récurrente parmi les captifs, qui affirmaient que les prix négociés par les pères rédempteurs étaient généralement plus élevés. À ce propos, par exemple, le capitaine Cristóbal de Cáceres rapportait qu'il avait réussi à négocier le prix de son rachat à 600 ducats. L'arrivée inopinée d'un religieux fit monter d'un coup son prix à 5 000 ducats, ou bien à 1 500 ducats avec la libération d'un raïs détenu en Espagne. Il avait l'espérance que finalement le prix se fixerait à 1 000 ducats, sans avoir à négocier, en plus, l'échange de prisonniers. Madrid, Instituto Valencia de Don Juan (désormais IVDJ), Envío 49, boîte 65, dossier 6, document 124, Rapport du capitaine Cristóbal de Cáceres à Francisco de Ibarra, Alger, 9 mars 1576.

23. . Par exemple, en septembre 1590, le soulèvement de deux galères ottomanes qui furent ramenées au port de Barcelone permit la libération de 420 captifs chrétiens. Une relation de cet événement fut imprimée. Voir Miquel Llot de Ribera, *Verdadera relacion de la vitoria y libertad que alcançaron quatrocientos Christianos captivos de Hazan Baxa, Almirante y capitan general del mar del gran Turco con dos galera suyas que se levantaron*, Perpignan, Sansón Arbús, 1590. Elle peut se consulter en ligne : http://www.bidiso.es/fotogramasRelaciones/B-59_4_3_4_42-23/digitizedPages/b-59-3-42-23.pdf [28/08/2012].

24. . Soulignons, par exemple, que le premier imprimé anglais qui contient un récit de captivité est celui qui détaille la captivité de John Fox, libéré lors du soulèvement de la galère capitaine d'Alexandrie en 1577. Voir Nabil Matar, « English Accounts of Captivity in North Africa and the Middle East : 1577-1625 », *Renaissance Quarterly*, vol. 54, n° 2, été 2001, p. 553-572.

25. . Celui-ci est le titre, justement, de l'une des parties de la *Topographia e Historia general de Argel*, publiée sous le nom de Diego de Haedo, mais dont l'auteur fut très probablement Antonio de Sosa. Voir Antonio de Sosa, *Diálogo de los mártires de Argel*, Emilio Sola et José María Parreño (éd.), Madrid, Hiperión, 1990. Voir Enrique Fernández, « El cuerpo torturado en los testimonios de cautivos de los corsarios berberiscos (1500-1700) », *Hispanic Review*, vol. 71, n° 1, hiver 2003,

p. 51-66 ; Giovanna Fiume, *Schiavitù mediterranea. Corsari, rinnegati e santi di età moderna*, Milan, Bruno Mondadori, 2009, p. 281-330.

26. . AGS, E, leg. 2742, s.d. et *ibid.*, leg. 2743, s.d., « Consultas » du Conseil d'État, Valladolid, 12 mai 1605 et Madrid, 11 juillet 1606 ; AGS, E, leg. 1661, s.d., *Mémorial* du 2 mai 1609.

27. . Ainsi, par exemple, Jaime Cigala, captif pendant 14 ans, fut libéré par les galères de Florence de la galiote algéroise où il ramait. AGS, E, leg. 1704, doc. 236 ; *ibid.*, leg. 1977, s.d. ; AHN, E, livre 328, f. 73v., 1604-1605.

28. . Ce fut clairement le cas majoritaire parmi les captifs qui avaient vécu plus de 20 ans en terres d'Islam. Détaillant les pourcentages en fonction du nombre d'années vécues en captivité, les prisonniers de guerre représentèrent 60 % du total pour la tranche entre 21 et 25 ans de captivité, 70 % pour la tranche entre 26-30 ans, et 62 % entre 30-40 ans.

29. . Sur la question du service voir Alicia Esteban Estríngana (éd.), *Servir al rey en la Monarquía de los Austrias. Medios, fines y logros del servicio al soberano en los siglos XVI y XVII*, Madrid, Sílex, 2012.

30. . Voir dans ce dossier les articles de Manuel Lomas Cortés et de Maximiliano Barrio Gozalo. Même si ces deux auteurs traitent des conditions de vie des captifs musulmans sur les galères ou dans les arsenaux des chrétiens, la réciproque était sensiblement la même.

31. . AHN, E, livre 308, f. 174r, Cédule royale, Aranjuez, 5 juin 1591.

32. . AGS, E, leg. 1984, s.d., « Consulta » du Conseil d'État, Madrid, 21 juin 1611.

33. . AGS, E, leg. 1968, s.d., « Consulta » du Conseil d'État, Madrid, 28 février 1608.

34. . AGS, E, leg. 1662, s.d. ; *ibid.*, leg. 1690, doc. 342 et 350 ; *ibid.*, leg. 1706, doc. 176 ; *ibid.*, leg. 1711, doc. 163 ; *ibid.*, leg. 1987, s.d. ; *ibid.*, leg. 1997, s.d. ; AHN, E, livre 310, f. 34v et 36v.

35. . Ceci fut le cas, par exemple, de Diego de la Guerta, AGS, E, leg. 1691, s.d. ; *ibid.*, leg. 1964, s.d. ; *ibid.*, leg. 1965, s.d. ; AHN, E, livre 311, f. 1r-v et 92v. 1606-1607.

36. . Parmi ces situations, mentionnons le cas d'Alonso Almasano, AGS, E, leg. 1958, s.d., « Consulta » du Conseil d'État, Madrid, 11 février 1612.

37. . AGS, E, leg. 1960, s.d., « Consulta » du Conseil d'État, Valladolid, 23 août 1603 ; AHN, E, livre 310, f. 251v, Cédule royale, Valladolid, 20 septembre 1603.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à la captivité chrétienne de longue durée, c'est-à-dire aux captifs qui vécurent plus de dix ans dans une société musulmane, soit au sein de l'Empire ottoman, soit au Maroc. Nous nous interrogeons sur les motifs d'une captivité si longue, depuis les conditions de la capture à celles de la libération, sans négliger celles de la détention (quand ces détails sont fournis par les protagonistes eux-mêmes). Pour cette analyse, notre point d'observation principal est la documentation émanant des captifs qui, à leur retour, obtinrent des pensions militaires dans les armées de la monarchie hispanique entre 1574 et 1609.

This article is about Christians who spent more than ten years as captives of the Muslims, either in the Ottoman Empire or in Morocco. We ask why their captivity lasted so long and investigate both their capture and their release, in addition to the terms of their imprisonment (when the protagonists themselves left details). The principal sources are requests by returned captives for military pensions from the armies of the Hispanic Monarchy from 1574 through 1609.

INDEX

Mots-clés : Méditerranée, captivité, monarchie hispanique, Empire ottoman, Maghreb, guerre de course, armées

Keywords : Mediterranean, captivity, Hispanic Monarchy, Ottoman Empire, Maghreb, privateering, army

AUTEUR

CECILIA TARRUELL

Cecilia Tarruell est doctorante en co-tutelle internationale à l'EHESS et la Autónoma de Madrid. Ses recherches portent sur l'assimilation dans la société hispanique des individus ayant longtemps vécu en terres d'islam entre la fin du xvie et le début du xviiie siècle. Les trois profils prédominants sont ceux de l'ancien captif, du renégat et du musulman (ou du juif d'origine magrébine) converti au catholicisme. Elle est l'auteur d'articles, parmi lesquels : « Orán y don Carlos de África, un caballero de Santiago atípico », dans Miguel Ángel de Bunes et Beatriz Alonso (dir.), *Orán. Historia de la corte chica*, Madrid, Polifemo-IULCE, 2011, p. 263-288 ; « Presencia y permanencia de población musulmano-conversa tras las expulsiones : los conversos de origen berberisco u otomano », *Actas del XII Simposio Internacional de Mudejarismo*, Teruel, Centro de Estudios Mudéjares, 2013, p. 545-554. D'autres articles sont à paraître.